

ENTRE ÉROTISME ET PHILOSOPHIE

Enfermé en prison de 1777 à 1781 (42 mois), par son père en raison de sa vie dissolue, Mirabeau écrit à sa maîtresse Sophie de Ruffey, divers ouvrages libertins dont l'*Erotika Biblion*, édité en 1783. Cet ouvrage est composé de dix chapitres aux titres fort savants : l'Anagogie, l'Anélytroïde, l'Ischa... Mirabeau démontre avec érudition que les mœurs antiques et bibliques sont plus dépravées que ceux de son époque. Le libertinage du XVIII^e siècle lui paraît bien fade à côté des inventions raffinées de la science antique du plaisir.

Pour Apollinaire qui introduit le texte, *Erotika Biblion* est « un monument d'impiété très singulier ». Il accompagne ce récit, de notes, de citations de Mirabeau telles que celle-ci qui résume bien l'esprit du texte : « Il t'amusera : ce sont des sujets bien plaisants, traités avec un sérieux non moins grotesque, mais très décent. Croirais-tu que l'on pourrait faire dans la Bible et l'antiquité des recherches sur l'onanisme, la tribaderie, etc., enfin sur les matières les plus scabreuses qu'aient traitées les casuistes et rendre tout cela lisible, même au collet le plus monté et parsemé d'idées assez philosophiques ? »¹

« La dépravation des mœurs, la corruption du cœur humain, les égarements de l'esprit de l'homme sont des textes tellement rebattus par nos rigoristes, que l'on croiroit que le siècle actuel est l'abomination de la désolation ; car la langue françoise ne fournit aucune expression énergique que nos sermonneurs ne nous prodiguent. Cependant si l'on veut jeter un coup-d'œil impartial sur les siècles passés, sur ceux-là même qu'on nous offre pour modèles, je doute que l'on trouve beaucoup à regretter. Nos manières et nos mœurs, par exemple, valent bien celles du peuple de Dieu ; et je ne sais ce que diroient nos déclamateurs, s'ils voyoient parmi nous une corruption aussi sale que celle qui se rapproche du beau siècle des patriarches.

Je veux que les loix de Moïse aient été sages, justes, bien-faisantes ; mais ces loix assises sur le tabernacle et dont le but paroît avoir été de lier la société des Hébreux entr'eux par la société de l'homme avec Dieu, prouvent invinciblement que ce peuple élu, chéri, préféré, étoit bien plus infirme que tout autre, comme nous le montrerons dans la suite de cet article. »

Édition critique de
GUILLAUME APOLLINAIRE

Date de parution : 2007

ISBN : 9782915892086

12 cm x 19 cm / 331 pages - 21 €

¹ Lettre du 21 octobre 1780 à Sophie de Ruffey.